



Homo tristi post pandemium

Avec la pandémie qui joue les prolongations et prend un malin plaisir à nous titiller encore et encore, nous ne pouvons faire de projets certains. Il y a eu des pandémies avant celle-ci, mais jamais elles n'ont fait l'objet de telles mesures de protection. Notre perception de la maladie et de la mort prend-elle une autre dimension ? La place grandissante de la santé dans l'activité économique et le PIB n'a-t-elle pas accentué les problèmes nés de la pandémie ?

Dans une France bureaucratique, les politiques ou hauts fonctionnaires qui nous dirigent ont-ils trop craint de prêter le flanc à la critique ? La pandémie étant apolitique, pouvoir en place et opposition auraient dû mettre de côté leurs divergences pour trouver ensemble la meilleure solution et les meilleurs compromis entre impératifs opposés. Même le corps médical a été incapable de trouver une voix unanime ! Quant aux médias, ils ont exploité à fond ce scoop inespéré. Accroissant avec délectation les craintes et angoisses qui pouvaient en résulter, ils ont dramatisé à plaisir, au lieu de faire appel au civisme et au sens de la responsabilité. Je suis désolé de faire

Dessin de Pierre Vigouroux (Cassis Rivière Mystérieuse)



Sommaire

Les réflexions du président	p. 1-2
Souvenirs, souvenirs	p. 3
Marseille en Périgord	p. 4-7
J'ai mangé mon père	p. 8
Ignis	p. 9-11
Hommage à Gérard Propos et divers	p. 11-12

part aux Anartistes de la tristesse et de l'amertume que j'éprouve en faisant ces constatations.

Le rassemblement 2021

Alors, restons quand même optimistes et abordons notre rassemblement 2021. Je souhaite de tout cœur qu'il puisse se faire, car je crains qu'un autre report n'ait des conséquences fâcheuses sur le groupe vieillissant qu'est l'ANAR.

Nous devons avant tout remercier ceux qui s'investissent le plus dans ces rassemblements. Depuis une dizaine d'années notre trésorier Michel Baille nous prépare de belles fiches d'inscriptions et gère avec rigueur la comptabilité de ces rassemblements. Pour 2021, nous devons remercier Robert Rouvidant et Gilles Souchet qui se sont investis en 2020 et s'investissent à nouveau pour 2021.

Le bureau

Mais, je vais enfoncer à nouveau le clou : une association ne tient que grâce au tempérament de rassembleur des membres de son bureau. C'est très important. Mais, à la longue, les membres du bureau peuvent éprouver une certaine lassitude. Cela fait neuf ans que je suis président, ce qui ajouté à mes quatre années de présidence de 1991 à 1994, fait treize ans. C'est un record de longévité et je refuserai donc une réélection comme celle de 2016 ! Bernard Chirol s'était manifesté pour me succéder, mais les responsabilités qu'il a acceptées à la FFS ne lui ont pas permis de le confirmer.

Je veux bien m'occuper encore d'Anar Bull', mais si un candidat est intéressé pour me succéder, c'est avec plaisir que je lui passerai la main. Là aussi, je tiens le record de longévité avec les années 2003-2004 et les neuf années écoulées.

Notre ami Michel Baille assume son rôle de trésorier depuis neuf ans et aimerait trouver quelqu'un pour reprendre le flambeau.



Souvenirs, souvenirs... Photo prise lors de la réunion du bureau du 10 novembre 1973 dans les vieux locaux de la rue Saint-Maur à Paris. De gauche à droite : Charly Sterlingots (1923-2000), Maurice Duchêne, Paul Courbon, Alain Lebas (1933-1996), qui « cartonne » et fut le premier à nous quitter, juste avant Bernard Gèze. (Photo transmise par Maurice Duchêne)

SOUVENIRS, SOUVENIRS...

Cette photo qui ravive bien des souvenirs nous rappelle l'évolution énorme de la FFS. Qui se souvient encore des vieux locaux du 30 de la rue Saint-Maur, situés au rez-de-chaussée au fond d'une cour et formés de deux parties séparées par cette cour : un secrétariat et la salle des archives. Le secrétariat était tenu par une seule personne : Madame Gonidec, qui fut même à un certain moment employée à mi-temps. Elle était aidée par des bénévoles : « P'tit Louis » qui mettait le courrier en enveloppe (il n'y avait pas encore internet), Daniel Dairou qui fut trésorier pendant dix-sept ans, Xavier Goyet (1950-1986) qui dans les années 1980 commença l'informatisation de la FFS, Gabriel Villa (1912-1969) rédacteur de Spelunca, et d'autres dont je n'arrive pas à retrouver le nom (ô vieille ennemie !).

Rien à voir avec la machine administrative actuelle qui a émigré de Paris à Lyon et, qui dans des locaux beaucoup plus confortables et fonctionnels, compte six salariés à temps complet.

Comme le montre cette image, nos réunions étaient bien arrosées ! Mais ce jour-là, il n'y avait pas de fumeurs ! À une époque où n'existait pas encore de « loi » (une de plus) pour limiter les excès des fumeurs, je me souviens de réunions, où dans ce

petit local au volume restreint, on arrivait à peine à se voir à travers l'épais brouillard généré par les cigarettes ! On n'attachait pas encore d'importance au cancer du poumon...

Paul Courbon

Autre continent, autres jeux ! N'est-ce pas beaucoup plus naturel que de manipuler un Iphone ou autre gadget électronique de notre monde qui devient trop virtuel ?



MARSEILLE EN PÉRIGORD

Paul Courbon

Marseille est deux fois et demie plus étendue que Paris. C'est encore aujourd'hui un ensemble de villages qui ont été réunis par l'urbanisation. Que vous alliez à La Valentine, Endoume, ou Château Gombert, vous retrouvez la vieille place centrale du village avec son église... et son bar. Mais, il y a un siècle, il n'y avait pas encore tous les lotissements et villas actuels, l'habitat était beaucoup plus regroupé, laissant de plus vastes espaces libres ou cultivés.

C'est dans ce contexte encore rural et villa-geois qu'au début du XX^e siècle, Marseille comptait deux grottes avec une exploitation touristique.

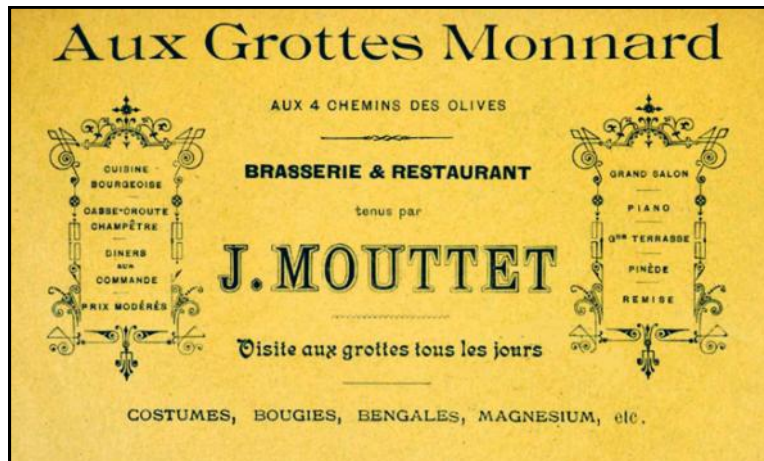
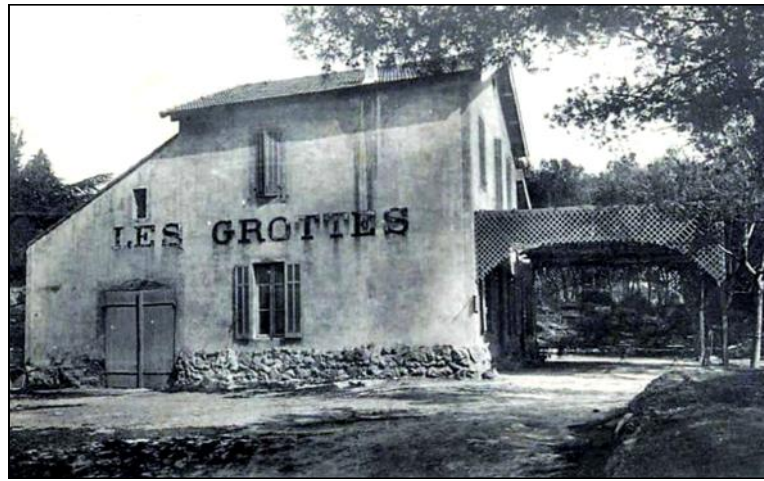
GROTTE DE LA MARIONNE OU MONNARD

L'histoire de la grotte Monnard est liée à la construction du canal destiné à alimenter Marseille en eau à partir de la Durance. En 1848, lors du creusement de l'une des branches de desserte de l'agglomération, la galerie tomba sur de grands vides souterrains dont la traversée nécessita la construction d'un canal souterrain.

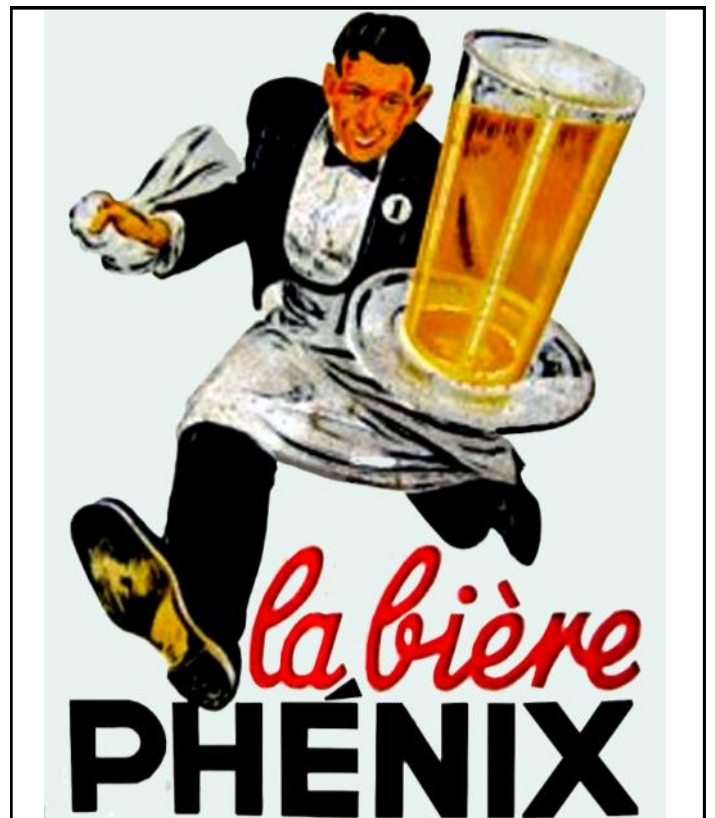
En 1888, lors d'une exploitation d'une carrière, les ouvriers mirent au jour une cavité qui communiquait avec les salles de la grotte du canal. Le propriétaire, M. Monnard, pensa à une exploitation touristique de cet ensemble souterrain, terminé par un vaste lac à 60 m de profondeur.

En 1914, les brasseries Phénix en expansion achetèrent la grotte à M. Monnard, pour leur alimentation en eau. Un tunnel de 3 km était creusé pour amener l'eau à la brasserie. Cette exploitation dura jusqu'en 1970, la grotte étant maintenant condamnée.

Lors du percement d'un tunnel de 1 km pour traverser un relief, la galerie est tombée sur une vaste cavité.



Nous nous sommes alors retournés vers la Société des Eaux de Marseille (SEM), qui gère le canal de Marseille depuis 1943 et assure l'alimentation en eau de l'agglomération. A des intervalles d'un ou deux ans, est réalisé un curage du canal, appelé « chômage », au cours duquel l'eau ne coule plus. Le chômage du 20 octobre 2017 était le premier depuis deux ans. Ces opérations de curage sont



très rapides et nous n'avions que 3 h 30 pour visiter la grotte à partir de l'entrée du tunnel, ce qui limitait notre temps au strict minimum. Nous pouvions cependant faire quelques vérifications confirmant la justesse de la topographie levée par Jules Gavet en 1900. Mais, surprise ! suite au déficit pluviométrique des dernières années, le lac terminal et son captage pour la brasserie étaient entièrement à sec.

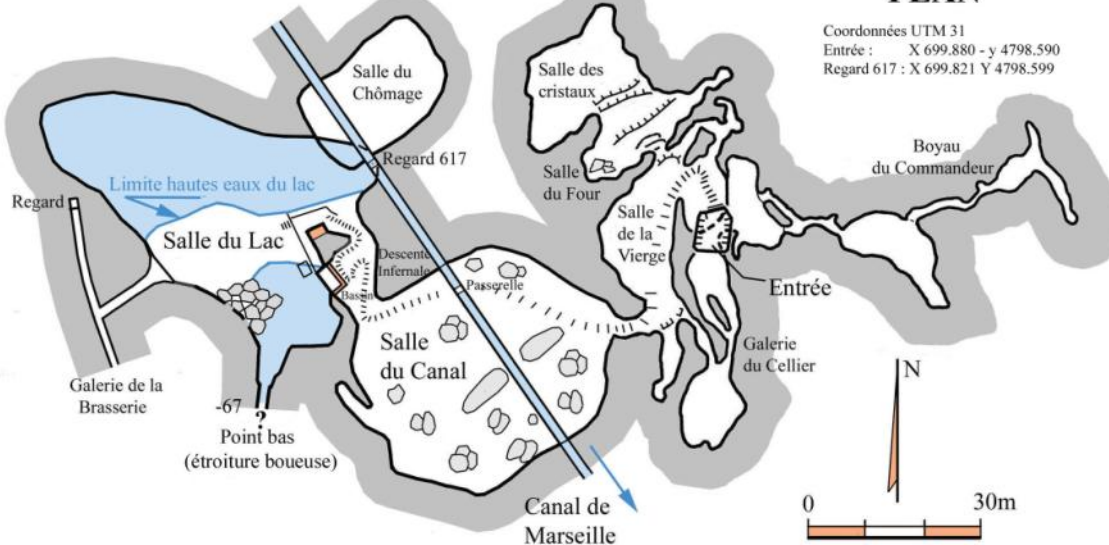
Nous pouvions alors descendre 12 m plus bas que le niveau des hautes eaux du lac et aboutir dans une galerie sèche qui se perdait dans les éboulis. C'était la première fois qu'on ne trouvait pas d'eau dans la cavité. Si cela était déjà arrivé, les brasseries Phénix n'auraient pas entrepris de captage onéreux avec le creusement d'un tunnel de 3 km.



GROTTE DE LA MARIONNE Marseille

PLAN

Coordonnées UTM 31
Entrée : X 699.880 - y 4798.590
Regard 617 : X 699.821 Y 4798.599



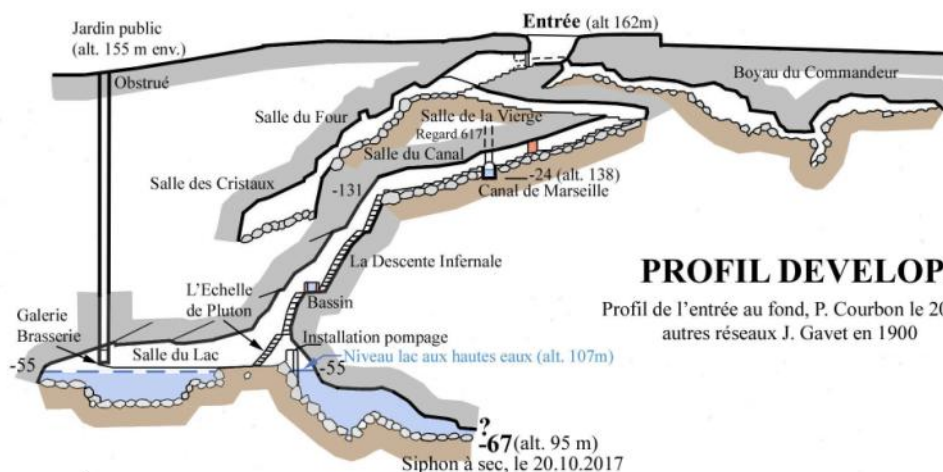
En haut à gauche, les escaliers de la descente infernale.

En haut à droite, la vaste salle occupée normalement par un lac.

Lors des quelques contrôles que nous avons faits, en particulier sur la profondeur, la topographie de Jules Gavet s'est révélée juste.

PROFIL DEVELOPPÉ

Profil de l'entrée au fond, P. Courbon le 20.10.2017, autres réseaux J. Gavet en 1900



LA BAUME LOUBIÈRE

Cette grotte est située 7 km au N.O. de la précédente, sur les pentes de garrigue qui mènent à la Chaîne de l'Étoile. Le mot *Baume* signifie grotte et le mot *Loubière*, fréquent en Provence, est un endroit où se cachaient les loups. Connue depuis très longtemps, elle était déjà citée dans des textes des XVII^e et XVIII^e siècles. Sur le plan scientifique, Loubière fut révélée après les fouilles archéologiques effectuées en 1892 par C. Rivière et Eugène Fournier (1871-1941).

En 1898, la grotte fit la une de l'actualité après l'assassinat d'une fillette. La grotte fut alors fermée quelques temps, car attirant la curiosité morbide de trop nombreux visiteurs, imprudents de surcroît. C'est en 1915 que l'assassin, un vieux berger, soulagera sa conscience en avouant son crime en confession avant de mourir.

En août 1899, Jules Gavet (1875-1916) dressait une topographie détaillée de la cavité, à l'échelle du 1/200. Ce spéléologue méconnu organisait alors de nombreuses excursions scientifiques et touristiques dans la grotte.

En 1930, se crée une Société Foncière Phocéenne ayant pour objet de tirer profit de la grotte par une exploitation touristique. Pour faciliter l'accès et les visites, on procède à des travaux importants. On ne sait ce qu'il advint de cette société. Mais, de nouveaux propriétaires, M. et Mme Barthélemy, prirent la suite de l'exploitation touristique. En 1977 enfin, les visites étaient organisées sous la responsabilité de M. Baldaccini, gérant de l'auberge avoisinant la grotte.

Mais, située dans une zone éloignée du centre ville, compliquée d'accès, sans signalisation routière appropriée, Loubière ne devait pas avoir une fréquentation propice à sa rentabilité. En mars 1989, pour des raisons de sécurité et par principe de précaution, la mairie décidait la fermeture de la cavité.

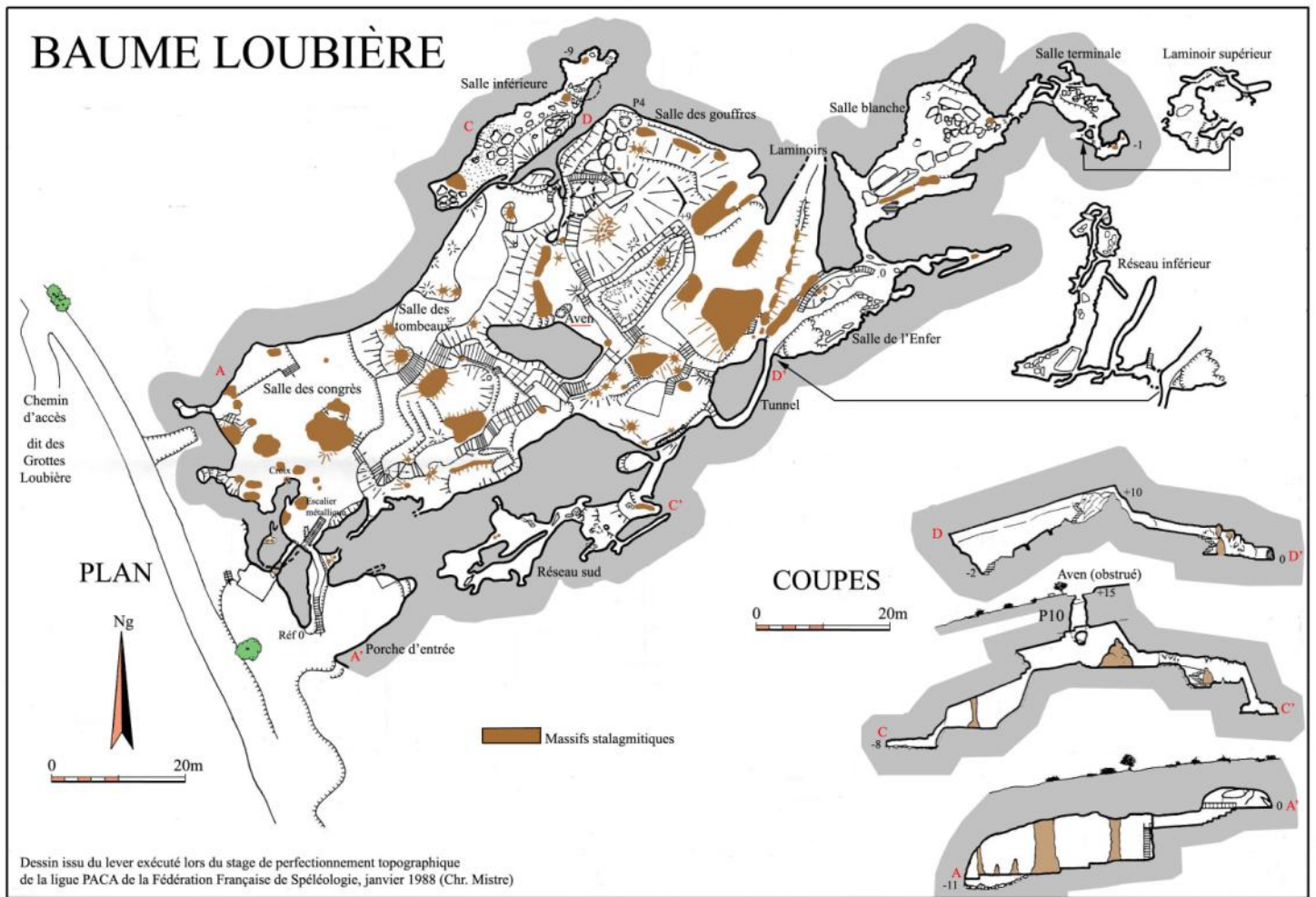
La grotte possède encore quelques jolis groupes de concrétions.



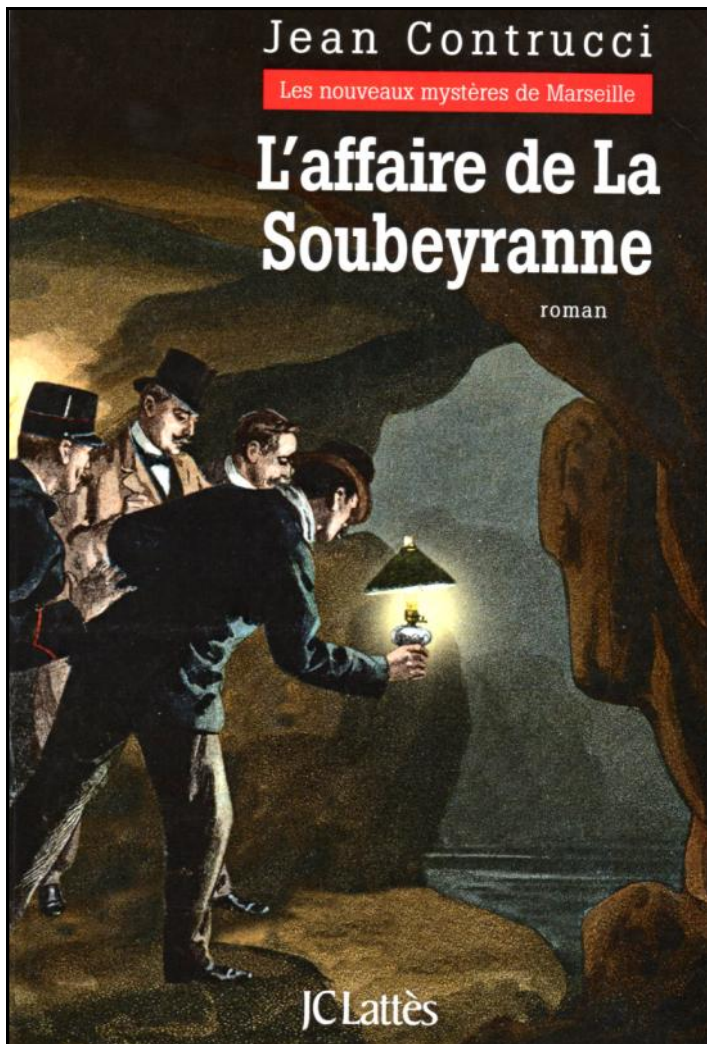
En haut, l'affiche de l'époque où l'on visitait la grotte.

Maintenant, on peut passer entre les blocs de l'obstruction, chut !





Cette topographie moderne a confirmé la justesse de celle levée par Jules Gavet en 1899.



Le journaliste marseillais Jean Contrucci a tiré un roman du meurtre de la fillette.

D'énormes blocs de pierres étant alors amassés devant son porche d'entrée pour en interdire l'accès.

Ces deux cavités peuvent être vues en détail sur le site internet : [chroniques.souterraines.fr / Spéléologie/ Monnard](http://chroniques.souterraines.fr/Spéléologie/Monnard) (2017) et [Loubière](http://chroniques.souterraines.fr/Loubière) (2016).

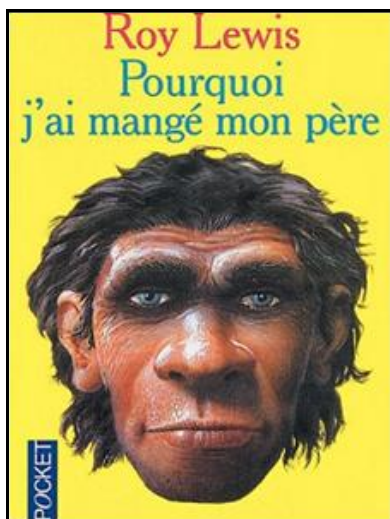
Un spéléologue méconnu : Jules Gavet

Pour les spéléologues français, le grand nom de la spéléologie est Édouard-Alfred Martel. Par le nombre et l'étendue de ses explorations, par l'ampleur de ses écrits, il éclipse tous les autres.

Qui connaît Jules Gavet (1875-1916) ? Ses écrits et conférences, montraient l'étendue du savoir de l'enseignant qu'il était. De plus, il complétait ses explorations de topographies de très bonne qualité. On lui doit l'exploration de plusieurs cavités de la région marseillaise et des Alpes-Maritimes. Il mourut dans l'Aisne, au « champ d'honneur » de l'une des plus grandes manifestations de la monstruosité humaine : la guerre « 14-18 ». Son article de 10 pages sur la grotte Monnard commence par le rappel de l'excursion qu'il y organisa le 12 juillet 1900 : 80 personnes dont des femmes et des jeunes filles y participèrent ! Étant données les tenues vestimentaires de l'époque, le spectacle devait être croquignolet !



Lu pour vous 1



Pourquoi j'ai mangé mon père (titre original « The evolution man » publié en 1960)

De Roy Lewis, chez Presse Pocket, 2010 puis 2017, 182 pages

« Pourquoi j'ai mangé mon père » est l'histoire d'une famille préhistorique dont le père Édouard aimerait bien quitter le « Pléistocène ». Pour ce faire, visionnaire obsédé par le progrès, il fait tout pour faire évoluer sa horde pendant que l'oncle Vania redoute les inventions de son frère même s'il reconnaît les bienfaits du « coin du feu ».

Cet ouvrage, inspiré de Freud est une farce préhistorique qui se veut être une métaphore de l'opposition permanente des sociétés modernes entre libéraux et conservateurs. C'est un ouvrage dont l'auteur a réussi à manier l'humour à travers un sujet sérieux sachant tout à la fois distraire mais aussi instruire.

Si l'on ne devait retenir qu'une critique, ce serait celle de Théodore Monod qui en disait « *c'est le livre le plus drôle de toutes ces années, mais ce n'en est pas moins l'ouvrage le plus documenté sur l'Homme à ses origines* » (nous étions au milieu du 20^e siècle).

Il est vrai que ce livre reprend souvent un humour à la Charlie Chaplin ou à la Buster Keaton. Un humour qui résulte de situations anachroniques dans lesquelles vit l'Homme dès ses premiers pas hors de « l'animalité ». Des hommes, des Homo erectus, qui se partagent déjà entre « gauche » et « droite », entre « progressistes », « réactionnaires » et « écolos », des « ANAR » avant l'heure et qui inventent pour leur confort les outils mais surtout le feu vivement réprouvés par ceux que de telles nouveautés effraient et qui souhaiteraient rester des primates vivant tranquilles en harmonie avec la nature, sur une branche de leur arbre.

Dès le début de l'ouvrage, qui s'inspire de la découverte des restes d'un Australopithèque

« robuste », daté de 1,75 million d'années baptisé « Zinjanthrope » » par Sir Louis Leakey en Tanzanie au début du 20^e siècle, nous sommes plongés dans la vie d'une famille préhistorique comme il y en avait certainement quelques autres, une famille (ou peut-être devrions nous dire un clan) « chaplinesque » dont le père Édouard va changer la face du monde en ramenant le feu au sein de son clan. Il est entouré de Vania, l'oncle ennemi du progrès, un tantinet anar, encore un peu arboricole, dont la devise est « *back to the trees* » et d'Ernest, fils d'Édouard, le narrateur et benêt de la bande.

Il y a aussi Mathilde, la mère, réaliste et pratique, qui invente l'art de la cuisine et gère le foyer. Il y a enfin Edwige, Griselda et leurs copines, de ravissantes jeunes filles qui font naître les plaisirs de l'amour aux jeunes mâles de l'histoire que sont les frères d'Ernest, Alexandre, Tobie et William qui est un peu le Pied Nickelé de la bande.

Tous ensemble, ils découvrent une évolution quelquefois difficile à vivre mais toujours riche d'enseignements.

Bien entendu, comme dans tout groupe humain, nous retrouvons l'amour, la jalousie, toutes les situations de la vie à travers des personnages qui savent tirer partie de situations rocambolesques qui permettent au lecteur de rire, mais aussi, peut-être, de réfléchir.

Au fil des pages, nous découvrons l'évolution à travers un clan qui s'efforce de passer de l'Homo erectus à l'Homo Faber, voire même à Néanderthal ou à Sapiens en négligeant les étapes. Je ne vous en dirai pas plus pour vous laisser découvrir pourquoi il a mangé son père !

En conclusion, ce livre qui aurait pu m'inspirer un discours présidentiel lors d'une A.G. de l'ANAR, est à lire au second degré à travers toutes les avancées de notre monde dit moderne au sein duquel on ne maîtrise pas toujours les conséquences de certaines découvertes, tout comme Édouard qui en voulant domestiquer le feu a embrasé toute la forêt en détruisant, du même coup, nourriture et habitat du clan.

Et si au final, son frère, l'oncle Vania, avait raison en annonçant le danger lié aux découvertes d'Édouard ?

Enfin, pour finir, si vous ne souhaitez pas courir les bouquinistes pour trouver ce bouquin, sachez qu'il y a eu une nouvelle édition en 2017 et qu'il est disponible en Presse Pocket.

Bonne lecture.


Yves Besset



Didier de Chousy

IGNIS



ressources 

Lu pour vous 2 et 3

Par le comte Didier de Chousy.- Slatkine (Genève), collection Ressources n°114 (reproduction de l'édition de 1883), 400 p.

Tout commence lors d'une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie générale d'éclairage et de chauffage par le feu central de la Terre, fondée par lord Hotairwell, au cours de laquelle les ingénieurs James Archbold et William Hatchitt, avec le géologue Samuel Penketon, doivent présenter un rapport donnant la réponse à trois questions :

Le feu central existe-t-il ?

Son exploitation est-elle à la portée de l'homme ?

Quels seraient les charges et les bénéfices de cette exploitation ?

Ces études donnent une réponse positive aux trois questions et on passe directement au devis pour le creusement d'un puits géothermal de quinze mètres de diamètre sur douze kilomètres de profondeur, avec construction d'une ville en surface pour 25 000 habitants. Le coût est en conséquence, quelque un milliard et deux cent soixante-quinze millions de francs. Mais le bénéfice est en rapport lui aussi : 740 millions de francs, soit du 58/100 du capital engagé ! L'assemblée approuve le projet et une publicité bien sentie fait le reste pour rassembler la somme nécessaire au début des travaux. Les actions bien vendues grâce à cela, on se retrouve à la fête d'inauguration de la compagnie, et on présente des différents protagonistes, dont le narrateur, M. Edward Burton, un négociant, devenu le gérant de l'entreprise.

Le lieu où doit être creusé le puits est au nord de l'Irlande et, en 1867, six ans ont passé depuis le début des travaux : le puits ne mesure alors que 2 000 m de profondeur et la totalité du capital a été dépensée. En surface, la ville de 25 000 habitants commence à s'étendre, les fondateurs de l'entreprise s'étant fixés dans le voisinage des travaux. Le creusement du puits est purement manuel : trente ouvriers armés de pioches et de pelles assurent le terrassement, malgré la chaleur qui atteint déjà 73°C : « Ceux-ci travaillaient sous des douches, habillés de peignoirs en toile-éponge imbibés d'eau dont l'évaporation, gérée par la chaleur ambiante ; les rafraichissait comme les vases qu'on expose au soleil enveloppés de linges humides. » (p. 72)

Mais décidément, il fait trop chaud dans ce puits et les ouvriers se mettent en grève, réclamant un repos d'une heure toutes les demi-heures, comptabilisé comme

temps de travail, une augmentation de salaire et la gratuité de l'air respirable, lequel était payant ou décompté sur le salaire jusqu'à présent. Et encore une ration de bière portée de 20 à 50 litres par jour.



Ces demandes étant inacceptables, les patrons décident de tous les licencier et de les remplacer par des Noirs issus de la plus chaude région de l'Afrique. De ce fait, les 52 esclaves noirs sont descendus dans le puits et se mettent joyeusement au travail. Bientôt les travaux sont arrêtés car les puisatiers rencontrent du gaz carbonique. Mais le flux de gaz diminue graduellement et finit par cesser. Les dirigeants, qui étaient en surface, à l'exception de Hatchitt qui était resté dans le puits, descendent à leur tour. Ils constatent que le fond du puits s'est effondré, les derniers déblais remontés en surface contiennent des troncs d'arbres. Arrivés à mi-puits, les explorateurs ont la surprise de trouver une espèce de singe vivant, qu'ils entreprennent de capturer, mais il s'avère que l'animal est en réalité Hatchitt ! Et finalement, Hatchitt est descendu à bout de cordes dans ce gouffre ; il prend pied dans une véritable forêt engloutie par on ne sait quel cataclysme...

« C'est aux convulsions de ces premiers âges qu'est due la formation de cette caverne, semblable, en quelques points, aux grottes irlandaises de Shandon et de Cappelquin, mais qui en diffère par son origine, qui n'est pas, comme elles, une fissure élargie par des érosions, mais une partie de terre engloutie dans l'abîme qui s'est clos sur elle : décor de théâtre disparu dans les dessous » (p. 107). Dans cette caverne, ils rencontrent des traces de pas humains, suivent cette piste qui s'arrête devant le porche d'une caverne effondrée. Plus loin, ils découvrent un mammouth très bien conservé, ainsi que des squelettes d'animaux (et des cadavres), comme saisis et figés par le cataclysme. Enfin, ils se trouvent devant une autre caverne, au seuil de laquelle gisent les dépouilles d'un homme et d'une femme. Mais l'intrusion des quatre Anglais dans cette caverne, qui a fait refluer le gaz carbonique sous pression qu'elle contenait, et surtout entrer l'air extérieur, a comme conséquence la décomposition

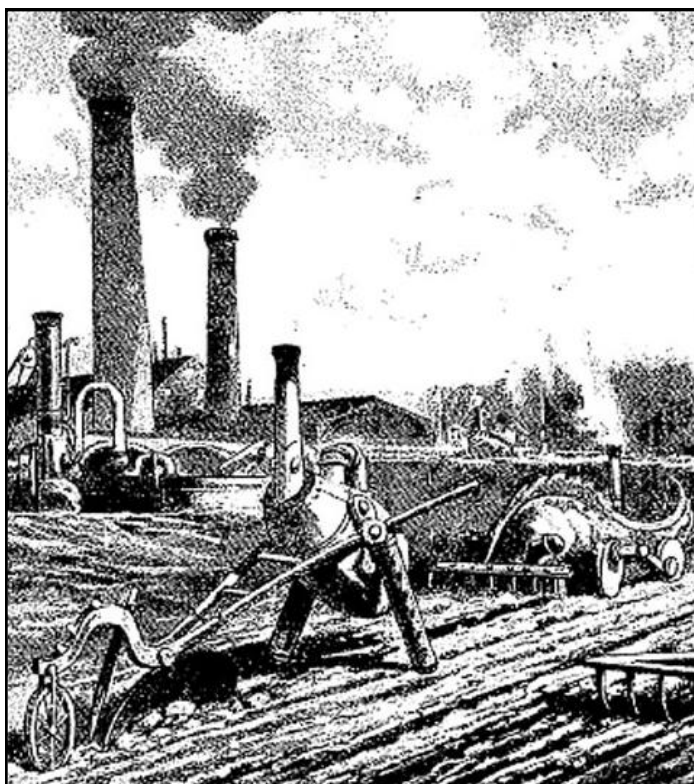
rapide des végétaux et animaux qu'elle contenait, ce qui chasse les explorateurs et les fait remonter en surface. Seul M. Penkenton, repoussant toutes les demandes et tous les assauts des savants du monde entier, accourus dès l'annonce de cette prodigieuse découverte, retourne dans la caverne, donne une digne sépulture à ces ancêtres défunts et leur bâtit un tombeau.

Plus tard, en pleine réunion du conseil d'administration de la société, on découvre, par le biais d'un « miroir télescopique », M. Hatchitt au fond du puits, ligoté par les Noirs qui s'apprentent, semble-t-il, à le dévorer. Mais les autres administrateurs se ruent aussitôt dans le puits pour le secourir et la rébellion est matée. Au fond du puits se trouve également un ours blanc, qui était conservé dans la glace que la société faisait venir du Groenland pour rafraîchir le puits. En fait, les hardis explorateurs, auscultant l'ours, découvrent que son cœur bat. Ils se rendent alors compte que l'ours contient une horloge et des bâtons de dynamite. Et que les Noirs sont en réalité des militaires prussiens portant perruques, qui ont enlevé et remplacé les véritables Noirs et s'apprentent à détruire le puits parce que la Prusse, de son côté, construit un autre puits en secret, voulant être la première à atteindre le feu central. Mais les pseudo-Noirs choisissent finalement de désertir et devenir salariés de la compagnie, sous réserve qu'ils soient « bien payés ! bien nourris ! » (p. 151), et qu'ils aient de la bière, de la choucroute, des œufs durs, du lard et de la charcuterie ; et qu'ils puissent faire venir leurs femmes !

Ceci étant réglé, la Prusse conteste par courrier le fait que le feu central, un bien commun, soit approprié par une entreprise privée et souhaite l'organisation d'une réunion internationale sur le sujet...

Mais les travaux reprennent jusqu'à ce que, vers 10 000 m de profondeur, le cuvelage s'enfonce dans de l'eau sale et chaude. Enfin, sa descente s'arrête ; le forage a duré 12 ans et 10 jours ! Peu après, un grand banquet est organisé et de nombreux toasts sont portés à la houille, au soleil et à la reine d'Angleterre.

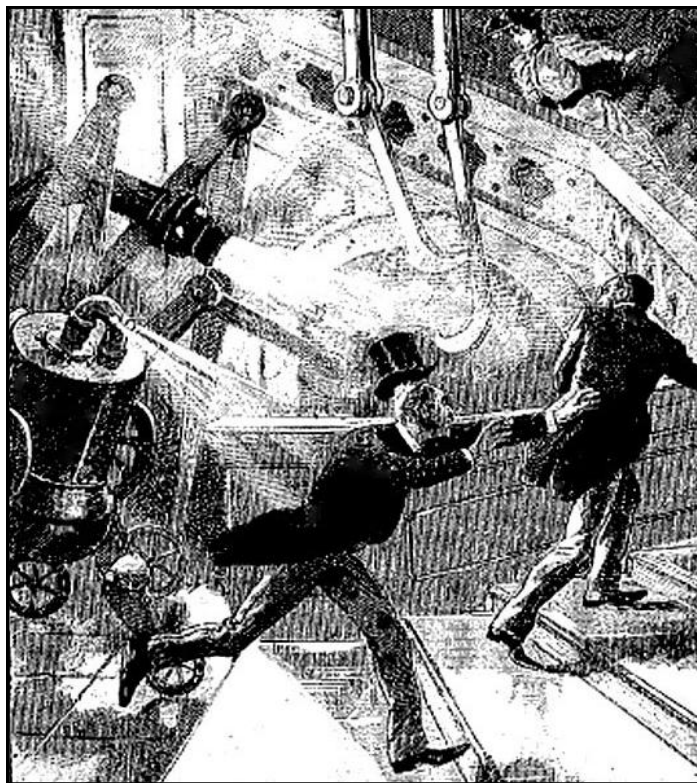
La ville de 25 000 habitants, Industria, a été construite autour du puits et des perfectionnements considérables ont permis l'avènement d'une civilisation fondée sur les machines et les robots.



C'est dans cette ville que se trouve le siège de la Compagnie générale de la débâcle universelle ou Perpetual Crack General Company, dont le but consiste à « briser les glaces du pôle, à l'aide de torpilles énormes » (p. 245) et dont les bénéfices sont constitués de la redevance des pays abonnés à la débâcle, de la vente de glace par icebergs complets, des droits de péage sur le passage du pôle libéré de ses glaces, ainsi que de la vente des ours blancs pour l'acclimatation ou la fourrure !

À Industria, on a également inventé le téléchronophotophonotétroscope, mélange de téléviseur et d'ordinateur permettant la visioconférence.

Mais les robots, qui se nomment des Atmophytes, deviennent plus intelligents que les humains et se rebellent. C'est la révolution et un carnage sans nom. Le parlement et le gouvernement sont assiégés jusqu'à ce que M. Archbold ait la bonne idée de fermer le robinet qui « distribue aux Atmophytes de la ville et de la campagne la force motrice sortant du puits » (p. 293). Les Atmophytes succombent tous alors qu'ils allaient entrer dans l'hémicycle du parlement. Cependant, les parlementaires et ministres ne sont pas tirés d'affaire pour autant : Samuel Penkenton, devenu fou et se prenant pour Dieu, casse la machinerie qui gère le puits géothermal ; un lac s'engouffre dans le puits et Industria explose entièrement ou presque. Les survivants sont miraculeusement Lord Hotairwell, président fondateur de la compagnie, M. Archbold et M. Burton.



En réalité, ils pensent être sur un astéroïde qui se serait détaché de la terre et qui se rapproche du soleil. Pour échapper à l'augmentation de la température, ils se réfugient dans le puits et enfin dans la caverne qu'ils avaient découverte au début de leur aventure. Ils retrouvent là Samuel Penkenton, qui explique à Edward Burton que les hommes préhistoriques découverts étaient son neveu et sa nièce, puis il disparaît sans en dire plus. Il réapparaît cependant plus tard, alors que la chaleur augmente encore et devient insoutenable au fur et à mesure que l'on se rapproche du soleil. Maintenant, le digne M. Penkenton est simplement vêtu d'une peau de bête et avoue qu'il est en réalité Caïn, fils aîné du premier homme et condamné par Dieu à l'immortalité « errant sur la Terre sans nom et sans patrie » (p. 360). Il dit être âgé de

5 880 ans et raconte son histoire à Edward Burton... Mais tous sont au bord de la mort, la chaleur devenant terrible ! Tous meurent, fors M. Burton : « En ce moment, je ressentis une impression de chaleur tellement douloureuse, que je poussai un cri terrible... Mon domestique Joë accourut à ce bruit. Mon fils Edward ; Mary-Ann, Kitty, Jane et Arabella, mes filles ; mon épouse mistress Burton, arrivant à leur tour, ouvrirent précipitamment la porte de mon bureau, poussèrent à l'unisson une exclamation pareille, refermèrent la porte et disparurent, mais pour revenir prompts comme l'éclair, munis de seaux, de baquets, de petites pompes et de tous autres appareils propres à éteindre un incendie en chambre. Sous la direction éclairée de M. l'ingénieur Hatchitt qui, malgré les grandes occupations que lui donne le tunnel sous la Manche, était revenu à la surface pour passer son dimanche avec nous, ils déversèrent sur moi le contenu de tous ces vases, ce qui acheva de m'éveiller.

Il était temps ; car, sans que le soleil fût pour rien dans l'affaire, j'allais périr incendié. Déjà, mes chaussures en feu calcinaient mes pieds, épandant le fumet double de nos cuirs juxtaposés, et mes jambes commençaient à roussir en même temps que celles de mon pantalon.



Le soleil, le feu central, lord Hotairwell, l'ingénieur Archbold n'étaient pour rien, je le répète, dans ce sinistre ; ils n'étaient que les fantômes d'un cauchemar que peut se procurer, comme moi, toute personne d'un peu d'imagination, qui s'endort trop près du feu et trop tôt après dîner, en laissant son cerveau aux prises avec son estomac. » (p. 393-394).

Cette dystopie est une pure merveille, et malgré son caractère sombre, l'humour y est très présent. Dommage que l'éditeur n'ait pas cru bon de publier les illustrations parues dans *La Science illustrée*...

Philippe Drouin

¹ Alfred Didier Marie Mesnard, comte de Chousy (1834 – 1895) est un écrivain français qui ne nous a laissé que ce seul roman d'anticipation, qui reçut le prix de Jouy de l'Académie

française. La première édition date de 1883 et a été publiée anonymement, la troisième sous le nom de l'auteur est de 1884. Une autre réédition est due à Terre de Brume en 2008 (collection Terra incognita). Une édition en feuilleton a été publiée dans *La Science illustrée* en 1895 et 1896. C'est la seule qui comporte des illustrations (du n°419 du 8 décembre 1895 au n°470 du 29 novembre 1896).

² C'est mieux que le livret A.

³ Probablement les grottes de Cushendun qui se situent dans le comté d'Antrim. Bien que très anciennement connues, elles ne doivent leur célébrité que depuis la diffusion de la série du "Game of Thrones" (le Trône de Fer), la série ayant tourné quelques scènes emblématiques au sein de ces grottes marines, libres d'accès. Un lieu incontournable pour les fans, et les amateurs de trésors touristiques insoupçonnés !

⁴ Probablement Mitchelstown Caves, dans le comté de Tipperary, découvertes en 1833, explorées par Martel en 1895.

⁵ Sorte de caméra de surveillance avant la lettre...

⁶ On peut les consulter sur Gallica mais la reproduction en est difficile car leur résolution est très basse.

HOMMAGE A GÉRARD PROPOS

Gérard nous avait quittés en 2002 après une longue maladie, à l'âge de 68 ans. Il ne pratiquait plus la spéléologie de terrain et n'avait plus de responsabilités fédérales, mais s'employait encore à fond au fonctionnement de Spelunca Librairie qu'il avait créée.

Déjà, en 1994, il avait en tête d'écrire sa biographie et en janvier 1996 Annie Porebski, dont il avait fait connaissance à la Cigalère, était venue à Marseille pour l'enregistrer. Mais les aléas de la vie n'avaient pas permis à ce projet d'être réalisé.

En 2019, après une longue période hors du circuit spéléologique, Annie retrouvait Michel Bouthors à qui elle faisait entendre ses enregistrements. Ils convenaient alors de reprendre ce projet et de le mener à terme par une publication. Cette publication sortait de l'imprimerie en mars 2020. D'un format 21x29 elle compte 130 pages.

Annie POREBSKI

Michel BOUTHORS

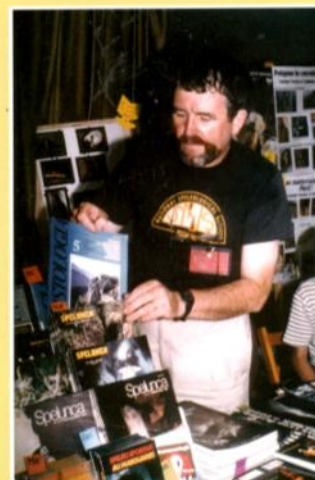


LE LIVRE DE GERARD

Hommage à Gérard Propos



Editions La Galipote



Évidemment, cet ouvrage écrit plus de 20 ans après, à partir d'enregistrements ou de documents retrouvés, comporte quelques petites lacunes et inexactitudes. Mais l'ensemble nous permet de bien retrouver Gérard. Les 80 premières pages sont issues des enregistrements de 1996, relatant l'aventure spéléologique de Gérard commencée en 1948 à l'âge de 15 ans. Il y a ensuite 18 pages réservées à l'ouvrage que Gérard avait écrit et publié en 1950, à l'âge de 17 ans : *Explorateur de gouffres* sous le pseudonyme de *Gérard Francis*. Qui d'entre vous le savaient ? Surprenant.

On trouve ensuite divers documents concernant la vie de Gérard, ou des témoignages sur Casteret, de Joly, ou autres spéléologues.

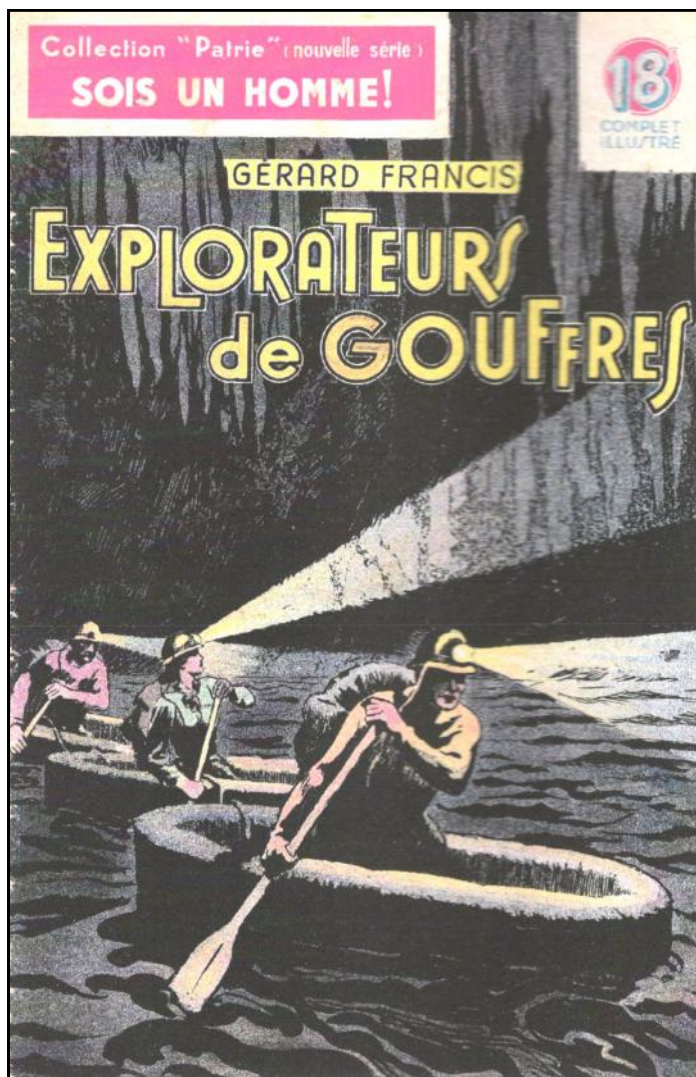
Bien que notre façon de pratiquer la spéléologie et nos méthodes d'exploration aient été opposées, il y a toujours eu de la considération entre nous. Alors que je pratiquais avec des petites équipes, légères et rapides, sans sponsors, Gérard avait opté pour de grosses équipes lourdes et il passait une grande partie de l'année à préparer l'expédition d'été. C'était une autre manière, une autre vision beaucoup plus collective et moins égoïste que la mienne. Mais il y a toujours eu du respect entre nous et j'ai lu l'hommage à Gérard avec beaucoup d'émotions.

Le livre de Gérard, hommage à Gérard Propos, d'Annie Porebski et Michel Bouthors.

Prix : 20 + 6 euros de port - michel.bouthors63@free.fr
Michel Bouthors, 9 Rte d'Enval 63200 Malauzat

Paul Courbon

Le livre de Gérard Propos, écrit alors qu'il n'avait que 17 ans et seulement deux ans de spéléo. Il faut le lire, c'est étonnant (Issu du Livre de Gérard).



DISTINCTIONS

La Société Suisse de Spéléologie a tenu son Assemblée des Délégués à Muotathal (Hölloch !) les 3 et 4 octobre 2020

Il me plaît de vous communiquer que pour la qualité, la constance, la durée et les services rendus à la spéléologie par nos compagnes et anarCHistes :

- Gabi Genoux a été élue à l'unanimité Présidente d'Honneur
- Monique Maire a été faite Membre d'Honneur

Marc Genoux

L'ANAR s'en réjouit et leur adresse ses plus sincères félicitations.

RENCONTRES D'OCTOBRE 2020

Les rencontres d'octobre, organisées par le Spéléo Club de Paris et depuis 2011 par Jacques Chabert ont bien eu lieu les 10 et 11 octobre, malgré la pandémie.

Elles ont réuni près de 50 personnes à Saint-Père, dans l'Yonne, non loin de Vézelay et de sa belle basilique ; 18 communications y ont été faites.

Gilles Souchet



Henri PALOC (1930-2021)

IN MEMORIAM



Une bien triste nouvelle nous parvient au moment où nous allions faire imprimer et vous envoyer cet Anar bull'. Jean-Paul Paloc m'a annoncé le décès de son père survenu le 14 janvier à l'hôpital d'Alès.

Récemment, par différents échanges de mels, vous aviez appris la dégradation de la santé de Henri qui n'était plus entièrement autonome. Naufrage qu'aucun de nous n'aimerait connaître avant le grand départ.

En fait, Henri ne s'était jamais remis du décès de son épouse Marion qui s'était éteinte après une longue maladie lui ayant fait perdre toute autonomie. Henri s'était dévoué entièrement aux soins qui lui étaient prodigués. Cela explique pourquoi il ne participait plus à nos rassemblements.

Henri était fidèle dans ses convictions et dans ses amitiés. A plusieurs reprises, alors qu'il dirigeait encore l'agence BRGM de Montpellier, il avait fait appel à mes services pour déterminer des emplacements de forage pour capter l'eau de rivières souterraines. Plus tard, lorsque je passais dans sa région lors de voyages, je faisais un détour pour lui rendre visite. Il faisait preuve d'une hospitalité sans faille. Si certains d'entre vous désiraient me faire parvenir un témoignage, nous les utiliserions dans un article consacré à Henri dans le prochain Anar bull'.

Nous assurons son fils de toute notre sympathie.

Paul Courbon